



« QUAND MÊME J'AURAIS
SUR LA CONSCIENCE
TOUS LES PÉCHÉS... »

Retraite en ligne Carême 2025 - Thérèse de Lisieux et le mystère pascal

Évangile de Jésus Christ selon saint Luc (Lc 15,11-32)

Jésus dit encore : « Un homme avait deux fils. Le plus jeune dit à son père : “Père, donne-moi la part de fortune qui me revient.” Et le père leur partagea ses biens. Peu de jours après, le plus jeune rassembla tout ce qu’il avait, et partit pour un pays lointain où il dilapida sa fortune en menant une vie de désordre. Il avait tout dépensé, quand une grande famine survint dans ce pays, et il commença à se trouver dans le besoin. Il alla s’engager auprès d’un habitant de ce pays, qui l’envoya dans ses champs garder les porcs. Il aurait bien voulu se remplir le ventre avec les gousses que mangeaient les porcs, mais personne ne lui donnait rien. Alors il rentra en lui-même et se dit : “Combien d’ouvriers de mon père ont du pain en abondance, et moi, ici, je meurs de faim ! Je me lèverai, j’irai vers mon père, et je lui dirai : Père, j’ai péché contre le ciel et envers toi. Je ne suis plus digne d’être appelé ton fils. Traite-moi comme l’un de tes ouvriers.” Il se leva et s’en alla vers son père. Comme il était encore loin, son père l’aperçut et fut saisi de compassion ; il courut se jeter à son cou et le couvrit de baisers. Le fils lui dit : “Père, j’ai péché contre le ciel et envers toi. Je ne suis plus digne d’être appelé ton fils.” Mais le père dit à ses serviteurs : “Vite, apportez le plus beau vêtement pour l’habiller, mettez-lui une bague au doigt et des sandales aux pieds, allez chercher le veau gras, tuez-le, mangeons et festoyons, car mon fils que voilà était mort, et il est revenu à la vie ; il était perdu, et il est retrouvé.” Et ils commencèrent à festoyer.

Or le fils aîné était aux champs. Quand il revint et fut près de la maison, il entendit la musique et les danses. Appelant un des serviteurs, il s’informa de ce qui se passait. Celui-ci répondit : “Ton frère est arrivé, et ton père a tué le veau gras, parce qu’il a retrouvé ton frère en bonne santé.” Alors le fils aîné se mit en colère, et il refusait d’entrer. Son père sortit le supplier. Mais il répliqua à son père : “Il y a tant d’années que je suis à ton service sans avoir jamais transgressé tes ordres, et jamais tu ne m’as donné un chevreau pour festoyer avec mes amis. Mais, quand ton fils que voilà est revenu après avoir dévoré ton bien avec des prostituées, tu as fait tuer pour lui le veau gras !” Le père répondit : “Toi, mon enfant, tu es toujours avec moi, et tout ce qui est à moi est à toi. Il fallait festoyer et se réjouir ; car ton frère que voilà était mort, et il est revenu à la vie ; il était perdu, et il est retrouvé !” »

Bibliographie : Jean-Noël ALETTI, *L’Évangile selon saint Luc. Commentaire*, Lessius, 2022 ; Notes de la T.O.B. ; Jean CLAPIER, « *Aimer jusqu’à mourir d’amour* » *Thérèse et le mystère pascal*, cerf, 2003 ; Guy GAUCHER, *Sainte Thérèse de Lisieux (1873-1897)*, cerf, 2010 ; *Les mots de Sainte Thérèse de l’Enfant-Jésus*. Concordance, cerf, 1996 ; THERESE DE LISIEUX, *Œuvres complètes*, cerf-DDB, 1992.



L'infinie miséricorde de Dieu et son amour inconditionnel

De cet Évangile, un grand écrivain français, Charles Péguy disait : « *Si tous les exemplaires de l'Évangile devaient être détruits dans le monde, il faudrait que l'on garde au moins une page, celle qui relate la parabole de l'enfant prodigue, pour comprendre enfin qui est Dieu : ce Père qui veille, qui attend, ouvre ses bras, pardonne...* »

Si l'on vous demande de parler du Dieu auquel vous croyez, que vous aimez, et cela en utilisant une image plus parlante que des notions abstraites, l'Évangile de ce dimanche vous en offre une ! En effet, nous voyons dans cette parabole, dite de l'enfant prodigue, propre à l'évangéliste Luc, un personnage qui donne une « image juste » de notre Dieu (il y a tellement de mauvaises images de Dieu qui circulent dans notre culture). Ce n'est bien sûr qu'une image, notre Dieu ne se réduit pas à une image !

L'image est celle d'un homme miséricordieux, au-delà de tout ce que nous pouvons imaginer. L'homme qui avait deux fils ! Regardons-le à trois moments du récit.

D'abord, quand le plus jeune de ses fils lui demande sa part d'héritage. Le texte dit laconiquement : « *Et le père fit le partage de ses biens.* » Il faut savoir que le consentement du père est remarquable. Demander à son père sa part d'héritage, n'est certes pas inouï, le fils cadet en a le droit, mais cela peut être interprété comme un manque de respect. Notons que plus loin dans le texte, le fils reconnaîtra qu'il a péché contre son père, sans que la nature de sa faute soit précisée.

Ensuite, voyons quand le jeune fils revient chez son père. « *Comme il était encore loin, son père l'aperçut et fut saisi de pitié ; il courut se jeter à son cou et le couvrit de baisers.* » Attitude exceptionnelle dans le monde oriental ! Le père ne se préoccupe pas un instant de sa dignité d'homme, respectable et âgé, il court comme un jeune homme, on pourrait presque dire comme un enfant tant son élan est spontané, sans calcul ou arrière-pensée. Il embrasse son fils comme le ferait une mère qui retrouve un enfant chéri après une longue séparation. Et puis il ordonne de faire la fête ! Toute la tristesse que son cadet lui avait donnée, par sa demande et son départ au loin, s'est comme envolée ! Nous voyons cela rarement dans la vie réelle... **Aucun reproche, aucune condamnation, aucune remarque. Rien que la joie de la vie retrouvée !** Quelle leçon pour nous !...

Enfin, regardons-le dans le dialogue avec son fils aîné, en colère, plein de dépit et de jalousie. Il fait le premier pas, il sort, il va à sa rencontre, son fils ne voulant pas entrer, et lui explique, simplement, sans contredire les arguments de son fils, pourquoi il faut se réjouir du retour de son jeune frère : « *Il fallait bien festoyer et se réjouir ; car ton frère que voilà était mort, et il est revenu à la vie...* » C'est là que l'essentiel est dit dans ce : *ton frère que voilà était mort, et il est revenu à la vie.* **La vie n'est-elle pas le bien le plus précieux que nous ayons reçu ?** Quel homme extraordinaire que ce père ! C'est lui le héros de la parabole.

Que nous enseigne-t-il ce père ? **Qu'il n'y a rien de plus important que la miséricorde, rien d'autre que l'amour sans limite et inconditionnel !** Que serait notre monde sans la tendresse, sans le pardon, sans l'amour ? Un enfer !

Nous aimons cette parabole, elle contribue à affermir notre foi en un Dieu miséricordieux, il exerce sa miséricorde sur ses deux fils, peu importe lequel des deux nous semble le plus proche ; écoutons son enseignement. **Dieu fait toujours le premier pas vers nous, le second nous appartient** et dès ce moment, tout peut changer en bien.



Dans l'Évangile de ce dimanche, la parabole n'est pas centrée sur la conversion du plus jeune fils, conversion qui n'est peut-être pas entièrement authentique, puisqu'il décide de retourner vers son père quand il est dans la détresse, mais sur l'amour inconditionnel du père, figure de Dieu le Père. Le père de la parabole semble tout excuser au fils cadet aux yeux du fils aîné, ce que celui-ci trouve injuste. Nous ne sommes pas dans une histoire vraie, mais dans une parabole où Jésus veut enseigner aux Pharisiens et aux scribes, qui ne comprennent pas l'accueil qu'Il fait aux publicains et aux pécheurs, que sa mission est de faire connaître aux hommes l'infinie miséricorde de Dieu. Message que Thérèse, elle, a bien reçu, accepté et transmis !

« Jésus, pour les pécheurs, je veux prier sans cesse »

« Quand même j'aurais sur la conscience tous les péchés qui se peuvent commettre, j'irais le cœur brisé de repentir me jeter dans les bras de Jésus, car je sais combien Il chérit l'enfant prodigue qui revient à Lui. » Telle est l'avant-dernière phrase, du *Manuscrit C* (36v), que Thérèse a écrite, au crayon, au début du mois de juillet 1897, quelques mois avant sa mort. Thérèse y manifeste sa certitude de la miséricorde de Dieu. Cette certitude, il y a longtemps qu'elle habite Thérèse. Rappelons qu'après la grâce de Noël 1886, ce qu'elle a nommé « ma complète conversion » (*Manuscrit A* 45r), **Thérèse a un grand désir de travailler à la conversion des pécheurs.** Elle raconte :

« Un Dimanche en regardant une photographie de Notre Seigneur en Croix, je fus frappée par le sang qui tombait d'une de ses mains Divines, j'éprouvai une grande peine en pensant que ce sang tombait à terre sans que personne ne s'empresse de la recueillir, et je résolus de me tenir en esprit au pied de la Croix pour recevoir la Divine rosée qui en décollait, comprenant qu'il me faudrait ensuite la répandre sur les âmes... Le cri de Jésus sur la Croix retentissait aussi continuellement dans mon cœur : "J'ai soif !" Ces paroles allumaient en moi une ardeur inconnue et très vive ... Je voulais donner à boire à mon Bien-Aimé et je me sentais moi-même dévorée de la soif des âmes... Ce n'était pas encore les âmes de prêtres qui m'attiraient, mais celles des grands pécheurs, je brûlais du désir de les arracher aux flammes éternelles... Afin d'exciter mon zèle le Bon Dieu me montra qu'il avait mes désirs pour agréables. — J'entendis parler d'un grand criminel qui venait d'être condamné à mort pour des crimes horribles, tout portant à croire qu'il mourrait dans l'impénitence. Je voulus à tout prix l'empêcher de tomber en enfer (...). » (*Manuscrit A* 45v)

Thérèse demande à Céline de faire dire une messe à ses intentions et elle se voit obligée de tout lui raconter. Celle-ci ne se moque pas d'elle et prend l'affaire au sérieux. **Thérèse est alors pleinement convaincue que Dieu va répondre à ses prières.** Elle raconte, parlant du Bon Dieu :

« j'étais bien sûre qu'Il pardonnerait au pauvre malheureux Pranzini, que je le croirais même s'il ne se confessait pas et ne donnait aucune marque de repentir, tant j'avais de confiance en la miséricorde infinie de Jésus, mais que je lui demandais seulement "un signe" de repentir pour ma simple consolation... Ma prière fut exaucée à la lettre ! » (*Manuscrit A* 46r)

Ainsi Thérèse devient apôtre de la miséricorde infinie de Jésus. **Elle se considère, sans l'exprimer ainsi, comme une médiatrice entre les pécheurs et Jésus.**

« C'était un véritable échange d'amour ; aux âmes je donnais le sang de Jésus, à Jésus j'offrais ces mêmes âmes rafraîchies par sa rosée Divine, ainsi il me semblait le désaltérer et plus je lui donnais à boire plus la soif de ma pauvre petite âme augmentait et c'était cette soif ardente qu'Il me donnait comme le plus délicieux breuvage de son amour ... » (*Manuscrit A* 46v)



On comprend mieux en lisant ces lignes pourquoi elle nomme « *une course de géant* » le parcours de sa vie spirituelle à partir de la grâce de Noël. **Le thème de la miséricorde est central dans tous les écrits de Thérèse.**

Un exemple parmi d'autres, cet extrait de la strophe 16 de la poésie 24, *Jésus mon Bien-Aimé, rappelle-toi !* ... dans lequel elle rappelle à Jésus sa vocation au Carmel !

« Lorsqu'un pécheur vers toi lève les yeux
Ah ! je veux augmenter cette grande allégresse
Jésus, pour les pécheurs, je veux prier sans cesse
Que je vins au Carmel
Pour peupler ton beau Ciel
Rappelle-toi »

Au début du Manuscrit A (2r), elle a ces mots : « ... je ne vais faire qu'une seule chose : Commencer à chanter ce que je dois redire éternellement – les Miséricordes du Seigneur !!! » Dans les dernières pages de cette autobiographie spirituelle, rédigées à la fin de l'année 1895, elle écrit :

« Ah, le Dieu infiniment juste qui daigna pardonner avec tant de bonté toutes les fautes de l'enfant prodigue, ne doit-il pas être Juste aussi envers moi qui "suis toujours avec Lui" ?... Cette année le 9 Juin fête de la Sainte Trinité, **j'ai reçu la grâce de comprendre plus que jamais combien Jésus désire être aimé.** Je pensais aux âmes qui s'offrent comme victimes à la Justice de Dieu afin de détourner et d'attirer sur elles les châtements réservés aux coupables, cette offrande me semblait grande et généreuse, mais j'étais loin de me sentir portée à la faire. "O mon Dieu ! m'écriai-je au fond de mon cœur, n'y aura-t-il que votre Justice qui recevra des âmes s'immolant en victimes ? ... Votre Amour Miséricordieux n'en a-t-il pas besoin lui aussi ? ... De toutes parts il est méconnu, rejeté (...) Il me semble que si vous trouviez des âmes s'offrant en Victimes d'holocauste à votre Amour, vous les consumeriez rapidement, il me semble que vous seriez heureux de ne point comprimer les flots d'infinies tendresses qui sont en vous... Si votre Justice aime à se décharger, elle qui ne s'étend que sur la terre, combien plus votre Amour Miséricordieux désire-t-il embraser les âmes, puisque votre Miséricorde s'élève jusqu'aux Cieux ... O mon Jésus ! que ce soit moi cette heureuse victime, consommez votre holocauste par le feu de votre Divin Amour ! ..." » (Manuscrit A 84r)

C'est ce 9 juin 1895 que l'offrande de Thérèse a été faite sans formule, en peu de mots, pendant la messe de la Sainte Trinité, par une grâce spéciale. **L'Acte d'Offrande à l'Amour Miséricordieux fut rédigé dans les jours suivants avec l'autorisation de sa prieure, Mère Agnès, pour que d'autres puissent s'offrir.**

En ce dimanche de Laetare, reprenons la finale de l'Évangile : « *Il fallait festoyer et se réjouir ; car ton frère que voilà était mort, et il est revenu à la vie ; il était perdu, et il est retrouvé !* » Le dernier verset de l'Évangile de ce dimanche, démontre, **ô combien, que notre Dieu aime le pécheur, le pécheur qui se repent véritablement quand il comprend la puissance de cet Amour.** Thérèse a été sur la terre, et reste dans le Ciel, un apôtre fervent de la Miséricorde de Dieu. Qu'elle intercède pour tous les enfants prodiges de notre temps, qu'ils revivent à la joie !

Frère Robert Arcas,
ocd (couvent d'Avon)

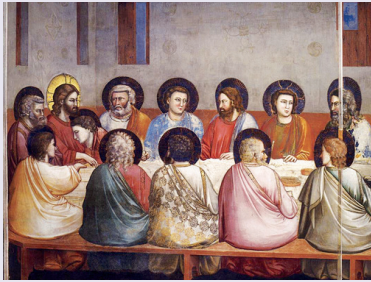


Lundi 31 mars : Garder courage

« Ah ! mon cher petit Frère, depuis qu'il m'a été donné de comprendre l'amour du Cœur de Jésus, je vous assure qu'il a chassé de mon cœur toute crainte. » (LT 247)

« De crainte il n'y a pas dans l'amour, le parfait amour bannit la crainte. » (1 Jn 4,18)

Même si je doute, même si je suis fragile, en prière et dans mon cœur je m'abandonne à sa sainte volonté.



« La dernière Cène » Giotto

Mardi 1^{er} avril : Recueillir son amour débordant

« ... le vase de la miséricorde Divine a débordé pour moi !... » (LT 230)

« Béni soit Dieu (...) dans sa miséricorde, il nous a régénérés. » (1P 1, 3)

Comment je me nourris spirituellement ?
Est-ce que mon mode de vie est en adéquation avec mes désirs spirituels ?

Mercredi 2 avril : Contempler sa création

« A moi il a donné sa Miséricorde infinie et c'est à travers elle que je contemple et adore les autres perfections Divines. » (Ms A 83v)

« Avançons-nous donc avec assurance vers le Trône de la grâce, pour obtenir miséricorde et recevoir la grâce de son secours. » (He 4, 16)

Pour rendre grâce, je peux apprendre à contempler sa création dans la nature ou bien dans le silence...



Jeudi 3 avril : Compter sur l'Amour du Père

« Dieu a pitié de qui Il veut et Il fait miséricorde à qui Il veut faire miséricorde. » (Ms A 2 r)

« Vous qui craignez le Seigneur, comptez sur sa miséricorde. » (Si 2,7)

En relisant la parabole du fils prodigue, j'apprends à me laisser aimer par le Père.

Vendredi 4 avril : Prier pour les âmes

« ... il est des âmes que sa miséricorde ne se lasse pas d'attendre... » (Ms C 21 r)

« Dieu a enfermé tous les hommes dans la désobéissance pour faire miséricorde à tous. » (Rm 11, 32)

Comme Thérèse, je confie à Dieu une personne qui me touche particulièrement, pour le salut de son âme.



Samedi 5 avril : Aimer Jésus

« Ô Jésus ! (...) je sens que si par impossible tu trouvais une âme plus faible, plus petite que la mienne, tu te plairais à la combler de faveurs plus grandes encore, si elle s'abandonnait avec une entière confiance en ta miséricorde infinie. » (Ms B 5v)

« Sa miséricorde s'étend d'âge en âge sur ceux qui le craignent. » (Lc 1, 50)

Je médite sur l'Acte d'offrande à l'Amour miséricordieux de Thérèse.
En quoi me rejoint-il dans ma vie ?